

Introduction à *Floris and Blanchefflor*

L'histoire de Floris et de Blanchefflor eut un tel succès qu'elle fut traduite dans un très grand nombre de langues vernaculaires européennes du Moyen Age. Se pose alors la question du texte source. La situation est complexe et a donné lieu à une véritable enquête tout au long du XX^e siècle. Chacun s'accordait à dire que les versions les plus anciennes en notre possession étaient deux textes français. Le premier, *Le Conte de Floire et Blanchefflor* (souvent appelé « version aristocratique ») date de la seconde moitié du XII^e siècle. Il est conservé dans quatre manuscrits :

- Le manuscrit *latinus* 1971 de la bibliothèque palatine au Vatican (V).
- Le manuscrit f. fr 375 de la Bibliothèque Nationale de France (A).
- Le manuscrit f. fr 1447 de la Bibliothèque Nationale de France (B).
- Le manuscrit f. fr 12 562 de la Bibliothèque Nationale de France (C).

La version V est un fragment (1247 vers contre 3348 pour le manuscrit A). Elle ne comporte ni le début ni la fin du conte. Selon Jean-Luc Leclanche, toutefois, cette copie anglo-normande de la première moitié du XIII^e serait proche du texte originel : « [elle] reflète un état ancien du récit, une *vulgate* qu'on peut qualifier d'*insulaire* puisqu'elle est représentée aujourd'hui par ce fragment et par des manuscrits anglais et islandais »¹. La version de référence la plus utilisée est la A car elle présente un texte « sensiblement supérieur » (J.-L. Leclanche). Les éditeurs et critiques ne s'accordent pas sur une date et un lieu de rédaction du conte : Jean-Luc Leclanche stipule qu'elle fut écrite entre 1147 et 1150 à la cour de France. Rita Lejeune propose les années 1161-1162 tandis que Huguette Legros penche pour les années 1183-1186 à la cour de Marie de Champagne². Le second texte français (aussi appelé « version populaire ») est le *Roman de Floire et Blancheffleur* de la fin du XII^e siècle. Il est conservé dans un seul manuscrit : le Ms 19152 f. fr. de la Bibliothèque Nationale de France.

Les éditeurs des textes étaient d'accord pour considérer que les deux textes français qui nous sont parvenus n'étaient vraisemblablement pas la version primitive. Se posait aussi la question des textes moyen anglais et scandinaves qui laissaient entrevoir une troisième voie. En 1966, Franciscus Catharina de Vries précisait déjà :

From what has been said it may be concluded that the ME poem probably goes back to a French redaction which contained certain traits not found in all the extant MSS. of the French text, and furthermore that the text used by the English adapter may have been closer to the redaction on which Fleck and Died (and perhaps saga) are based than the extant French Mss. It is, however, by no means impossible that these conclusions will have to be considerably modified once the interrelations of the French MS. versions have been thoroughly studied.³

En 1997, Patricia Grieve⁴ a démontré que la *Crónica de Flores y Blancaflor* du manuscrit BN Madrid MS 7583 (fin XIV^e siècle, début XV^e siècle) était la copie d'une compilation du règne de Sancho IV (1284-95) et dérivait d'une troisième source probablement française – une version épique dont le but narratif était la christianisation de l'Espagne :

The European versions that we know were preceded by something very like the Spanish chronicle-version quite possibly written in French; the material of Christian emphasis was added in Spain, and from there very likely went to Scandinavia.

¹ Introduction de Jean-Luc Leclanche à Robert D'Orbigny, *Le Conte de Floire et Blancheffleur*, Paris : Honoré Champion, 2003, p. VIII.

² Huguette Legros, *La Rose et le Iys, étude littéraire du Conte de Floire et Blanchefflor, Sénéfiance* n°31, 1992, Publications du CUERMA, Université de Provence.

³ Franciscus Catharina de Vries, *Floris and Blanchefflor*, a Middle English romance edited with introduction, notes and glossary, Groningen : Druk. V.R.B., 1966.

⁴ Patricia Grieve, *Floire & Blanchefflor and the European Romance*, Cambridge University Press, 1997.

On a vu que Jean-Luc Leclanche considère que le manuscrit V de la bibliothèque palatine est la version la plus ancienne. Patricia Grieve renchérit : « It is likely that the Palatine fragment represents an older version than either MS A/C or MS B. Pal. Lat. 1971 has affinities with the Spanish Chronicle. It is my contention that the Spanish text represents a more primitive version than does the aristocratic French ». L'un et l'autre s'entendent pour regrouper les divers textes européens en deux groupes : d'un côté les versions qui découlent de la forme première du conte (saga noroise rédigée à la cour du roi de Norvège Hákon Hákonson puis adaptations suédoises et danoises, texte moyen anglais auxquels il faut ajouter la *Crónica*) et la « version continentale, caractérisée par des additions qui sacrifiaient au goût du moment ou réutilisaient certaines des ressources du conte primitif qui avaient fait leurs preuves »⁵. Dans ce contexte, il semble impossible de donner un nom à l'auteur de la version d'origine. Or, le poète haut allemand Konrad Fleck (XIII^e siècle) dit avoir travaillé d'après un poème français de Ruoprecht von Orbênt. Jean-Luc Leclanche a proposé la forme française de Robert d'Orbigny. Les principales versions européennes sont les suivantes :

- Version française du manuscrit Bibliothèque palatine (manuscrit du XIII^e siècle).
- Version française « aristocratique » (milieu XII^e siècle).
- Version française « populaire » (fin XII^e siècle).
- *Floyris* (fragments bas rhénans) fin XII^e siècle.
- *Florie und Blansheflur* (version en moyen haut allemand) de Konrad Fleck c. 1230.
- *Floris and Blanche flour* (version moyen anglaise) c. 1250.
- *Floris ende Blancefloer* (version néerlandaise) c. 1255 de Diederick van Assenede.
- *Crónica de Flores y Blancaflor* (Espagne) (c. 1295).
- Version islandaise (Ms XV^e siècle d'un texte du XIII^e siècle).
- *Cantare di Fiorio e Biancofiore* (version italienne [toscane] du XIII^e siècle).
- *Ok Blankiflúr de saga de Flóres* (version en vieux norrois) c. 1300.
- *Flos unde Blankeflos* (version en moyen bas allemand) c. 1300.
- *Flores och Blanze flour*, traduction en 1311 en suédois de *Ok Blankiflúr de saga de Flóres* pour la reine Eufemia de Norvège (1270-1312).
- *Il Filocolo* c.1336 de Boccace (1313-1375).
- Version danoise (fin XV^e siècle).
- Roman en prose grec (XV^e siècle).
- Roman espagnol en prose c. 1530 (Son auteur ne connaissait pas la *Crónica*).
- On peut écouter une ballade transmise oralement et recueillie au XIX^e en Flandre française par Edmond de Coussemaker
http://maclectic.free.fr/dylan/Musica/download/Rans_Flagel/Floris.mov

Il ressort de tout cela que les versions moyen anglaises de *Floris & Blanche flour* ont peut-être comme origine directe ce troisième texte français perdu. Toute comparaison entre les textes moyen anglais et une version française devrait se faire au moyen du manuscrit V. Mais comme ce dernier est particulièrement incomplet, le recours au manuscrit A est rendu indispensable. Il convient de garder à l'esprit qu'il ne s'agit vraisemblablement pas de la version directement à l'origine des textes en langue anglaise.

Floris and Blanche flour est le plus vieux roman moyen anglais après *King Horn* (c. 1225). Il est conservé dans quatre manuscrits :

- Le manuscrit 19.2.1 de la Bibliothèque Nationale d'Ecosse (manuscrit Auchinleck) à Edimbourg (A).
- Le manuscrit Gg.4.27(2) de l'Université de Cambridge (C).
- Le manuscrit Egerton 2862 de la British Library à Londres (E).

⁵ J.-L. Leclanche, *op. cit.*; p. XXIV.

- Le manuscrit Cotton Vitellius D.iii de la British Library à Londres. (V)

Les deux plus anciens sont celui de Cambridge (c. 1300) et celui d'Edimbourg (c. 1330), les deux autres datant de la fin du XIV^e siècle (V) ou du début du XV^e siècle (E). Les variations sont grandes d'un manuscrit à l'autre à commencer par leur longueur respective : le manuscrit Cotton Vitellius comprend 445 octosyllabes, celui de Cambridge 824, celui d'Auchinleck 862 tandis que le plus long, celui d'Egerton, a 1083 vers. L'édition de Franciscus Catharina de Vries propose les quatre textes en parallèle.

Le texte contenu dans la manuscrit Egerton est donc trois fois plus court que le *Conte de Floire et Blanche fleur* et celui dans notre manuscrit Auchinleck pas loin de quatre fois plus court. *Floris and Blanche flour* va directement au but, privilégiant l'action⁶ : des passages entiers sont condensés ou omis, les descriptions et dialogues sont abrégés. Une des réductions notables du texte moyen anglais concerne la descendance du couple que forment Floris et Blanche fleur : rien n'est dit après le mariage puis le couronnement des deux époux et le baptême de Floris. Dans la version en vieux norrois, les deux héros n'ont pas d'enfant et finissent leur vie en fondant un monastère et un couvent de femmes. *Le Conte de Floire et Blanche fleur* nous précise, en revanche, qu'ils eurent une fille : Berthe « au grand pie », future mère de Charlemagne. Les textes des quatre manuscrits anglais sont, de plus, incomplets. Tous ont, en particulier, perdu le début de l'histoire. Il nous faut donc consulter le texte français pour comprendre la situation initiale :

Le roi « païen » (en réalité un musulman d'Al-Andalus) Félix part sur un navire attaquer des chrétiens en Galice (« il pillait les villes, s'emparait des richesses et faisait tout porter à ses navires » [vers 69-70, traduction de J.-C. Leclanche]). Lors d'une dernière embuscade, lui et ses hommes s'en prennent à des pèlerins sur le chemin de Saint Jacques-de-Compostelle. Un chevalier français est ainsi tué tandis que sa fille, enceinte, est faite prisonnière. Le roi décide de donner la femme en cadeau à son épouse. La reine est ravie, permet à sa prisonnière de conserver sa religion et apprend le français en sa compagnie. Les deux femmes découvrent qu'elles sont enceintes du même jour et mettent leur enfant au monde à « Pâques Fleuries » (c'est-à-dire le dimanche des Rameaux). En l'honneur de cette fête, l'esclave chrétienne appelle sa fille « Blanche fleur » et le roi donne à son fils le nom de Floire « lorsqu'il eut appris ce que signifiait cette fête » (vers 176). Le garçonnet est confié à l'esclave qui l'élève en même temps que sa fille. Le manuscrit Egerton commence ici et nous apprend qu'à l'âge de sept ans les deux enfants sont éduqués : ils apprennent à lire le latin et à écrire sur du parchemin. Le roi s'inquiète de l'affection trop grande entre les deux enfants. Il craint que Floris ne soit amoureux de Blanche fleur. Il décide alors de faire tuer la petite fille. La reine obtient que Blanche fleur soit épargnée. Floris est momentanément éloigné : il est envoyé étudier « into the londe of Mountargis » (vers 66), à la cour de sa tante maternelle ; le roi lui promet que Blanche fleur ira le rejoindre quinze jours plus tard. Floris se languit vite de Blanche fleur et tombe malade. Le roi décide de vendre la jeune fille à des marchands et fait construire une tombe (vide) pour faire croire à Floris que la demoiselle est morte. L'épithète dit : « here lyth swete Blanche flour, / That Floris lovyd paramoure » (vers 217-218). Floris rentre à la cour de son père et s'évanouit à l'annonce de la mort de Blanche fleur. Floris cherche à se tuer ; le roi et la reine avouent alors au jeune homme que la tombe est vide et que Blanche fleur a été vendue. Floris décide de partir aussitôt à sa recherche.

Contrairement à la grande majorité des romans courtois, *Floris and Blanche flour* ne contient pas de scènes de combat, aucun duel, aucune bataille. Floris lui-même n'est fait chevalier qu'à la fin du récit (il est vrai qu'il est particulièrement jeune : entre 12 et 15 ans). Toute l'action, l'intrigue entière repose sur les sentiments : *Amor vincit omnia* (« l'amour est vainqueur de tout », Virgile, *Bucoliques*, X, 69) et la fin justifie les moyens. Ce n'est pas au moyen de sa force physique que Floris regagne sa belle mais par la ruse. Le roman s'apparente d'ailleurs à un conte populaire et en a

⁶ Les éditions de Joseph Rawson Lumby (1886) et de Georges H. McKnight (1901) pour l'Early English Text Society ont été rééditées par Kessinger Publishing en 2007. G. McKnight a recensé les principales différences entre les versions française et anglaise : *King Horn, Floris and Blanche flour, The Assumption of Our Lady*, Londres, EETS, OS 14, 1901 p. XXXIX.

de nombreuses caractéristiques formelles : le texte est fondé sur les formules, les répétitions de mots et de passages entiers. Par trois fois, les gens s'interrogent sur la tristesse du garçon et par trois fois Floris raconte comment on lui a enlevé celle qu'il aimait : à l'aubergiste avant son départ d'Espagne, au maître de maison à son arrivée à Babylone, à Darys. Autres éléments de folklore : Floris est aidé dans sa quête par un anneau magique et une coupe merveilleuse. Le roman charma aussi l'auditoire médiéval par son exotisme oriental. « La délicieuse histoire de *Floris and Blancheflour* dépeint toute la volupté et toute la passion des terres méditerranéennes »⁷ : on trouve ainsi rassemblés un palais des mille et une nuits, son jardin à la fontaine prodigieuse et dans lequel se dresse l'arbre d'Amour, un émir et son harem. L'Orient est un fabuleux pays des merveilles⁸. L'Espagne l'était tout autant et l'était encore plus, l'Amour – fabuleux jardin des délices. Pas étonnant, en conséquence, que Floris et Blancheflour soient cités en exemple d'amants célèbres aux côtés de Tristan et Iseult et d'Amadas et Ydoine dans le roman *Emaré* de la fin du XIV^e siècle. Ils sont ainsi représentés sur une étoffe ornée de pierres précieuses et de broderies :

In the thrydde kornor, wyth gret honour,
 Was Florys and Dam Blawnchefflour,
 As love was hem betwene.
 For they loved with honour,
 Purtrayed they wer with trewe-love-flour,
 Wyth stones bright and shene:
 Ther wer knyghtus and senatowres,
 Emerawdes of gret valowres,
 To wyte wythouten wene;
 Deamonndes and koralle,
 Perydotes and crystall,
 And gode garnettes bytwene.
 (vers 145-156)⁹

Marie-Françoise Alamichel
 Université Paris Est (Marne-la-Vallée)

⁷ Marguerite-Marie Dubois, *La Littérature anglaise du Moyen Âge*, Paris : PUF, 1962, p. 135.

⁸ Marie-Françoise Alamichel, « Merveilles et émerveillement ; l'Orient des auteurs du Moyen Âge anglais, Isabelle Gadoin et Marie-Elise Palmier-Chatelain, éd., *Rêver d'Orient, connaître l'Orient*, Lyon : ENS éditions, 2008, pp. 19-37.

⁹ Maldwyn Mills, éd., *Six Middle English Romances*, Londres : J.M. Dent (Everyman's Library), 1973.